



HAL
open science

Le sanctuaire chtonien de l'oppidum de Constantine (Lançon-de-Provence, Bouches-du-Rhône)

Florence Verdin

► **To cite this version:**

Florence Verdin. Le sanctuaire chtonien de l'oppidum de Constantine (Lançon-de-Provence, Bouches-du-Rhône). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2003, 21, pp.47-48. hal-02516838

HAL Id: hal-02516838

<https://hal.science/hal-02516838>

Submitted on 20 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

LE SANCTUAIRE CHTONIEN DE L'OPPIDUM DE CONSTANTINE (LANÇON-DE-PROVENCE, BOUCHES-DU-RHÔNE)

FLORENCE VERDIN

Présentation

L'oppidum de Constantine se situe au nord de l'étang de Berre, sur la commune de Lançon-de-Provence. Il occupe un plateau d'environ 6 ha de superficie, protégé sur son pourtour par une fortification en pierre. Deux périodes d'occupation sont attestées, l'une entre le dernier quart du IIe s. et la fin du Ier s. av. J.-C., l'autre pendant l'Antiquité tardive (Ve-VIe s.).

Quelques fouilles ont eu lieu depuis le XIXe s., mais, en l'absence de publications, le site reste très mal connu. Nos propres recherches ont commencé en 1990 et se sont notamment attachées au secteur du sanctuaire, interprété en tant que tel à partir de cette date. Le dégagement intégral du monument a été réalisé en 2001 et 2002. Avant 2001, émergeait de la végétation le sommet d'un mur de béton de plan semi-circulaire, contre lequel s'ouvrait un aven naturel de plus de 80 m de profondeur. La construction était interprétée par les uns comme un sanctuaire, par les autres comme une citerne, sans aucun argument décisif.

Un enclos monumental

Deux sondages effectués, en 1991, à l'extérieur du mur en béton ont mis au jour des niveaux contemporains de la construction de celui-ci, datés du Ier s. av. J.-C. Par ailleurs, au pied du parement extérieur du mur, sont conservés des blocs de grand appareil, en place dans une tranchée de fondation creusée dans le rocher. Cette découverte montre que le béton constituait le blocage interne d'un mur monumental parementé de grand appareil. Du côté du parement intérieur de l'âme en béton, les blocs ont été intégralement récupérés pendant l'Antiquité tardive. Ils étaient simplement posés sur le rocher régularisé, formant une sorte de banquette délimitée par une rigole permettant l'évacuation des eaux de ruissellement. L'espace intérieur était à ciel ouvert.

La partie septentrionale de l'enclos a été totalement arasée mais, d'après les traces d'ancrage de la construction dans le rocher, le mur était rectiligne et devait ménager une entrée de 2 m de largeur maximum.

Le plan d'ensemble du monument est irrégulier ; il affecte une forme pour partie rectiligne et pour par-

tie semi-circulaire, qui mesure dans son plus grand axe 15 m et couvre environ 200 m²

Les avens

A la suite du décapage mécanique des terres de remblais accumulées par les différents fouilleurs à l'intérieur de l'enclos, le niveau de circulation a été intégralement dégagé. Il est formé par la dalle de rocher naturelle, en pente vers le sud et dépourvue de toute trace d'aménagements.

A l'ouest, contre le mur de l'enclos, s'ouvre l'aven déjà évoqué plus haut. Il s'agit d'un boyau presque vertical, sans galerie annexe. Il est actuellement bouché à 65 m de profondeur alors que, dans les années 50, des spéléologues avaient atteint 85 m de profondeur. Des traces de barre à mine témoignent de travaux d'élargissement au fond de la cavité, ainsi qu'au niveau d'une étroiture située à 14 m de la surface.

Cet aven a de tout temps suscité la curiosité des spéléologues mais aussi des chercheurs de trésors, attirés par une légende selon laquelle on y aurait caché trois statues en or (de Constantin, Sainte-Hélène et sa fille). Plusieurs manuscrits relatent qu'en 1621, un aventurier italien a engagé les gens du cru pour rechercher ce trésor, en vain bien entendu. Toujours est-il que leurs terrassements ont causé le plus grand tort au sanctuaire.

Une seconde cavité a été mise au jour en 2001, au centre de l'enclos monumental. Il s'agit d'une fosse sub-circulaire (diam. moyen 3,50 m), profonde de 5,50 m et résultant de l'érosion naturelle. Elle se divise en deux parties :

- la partie nord, dont l'ouverture a été régularisée pour former un demi-cercle et qui porte des traces d'usure, s'ouvre sur un palier sub-horizontale situé à 2 m de la surface
- la partie sud, la plus profonde, qui présente des contours plus irréguliers façonnés par l'érosion.

Le comblement, totalement remanié au XVIIe s., n'a livré aucun élément caractéristique d'un sanctuaire.

Un sanctuaire chthonien

Le sanctuaire de Constantine, composé d'un enclos monumental protégeant deux avens ayant très prob-



Figure 1 – Le sanctuaire en cours de fouille.

ablement servi de réceptacles à des offrandes, présente toutes les caractéristiques d'un édifice voué à un culte chthonien. Sa conception est analogue aux sanctuaires du nord de la France, dont l'enclos fossoyé et palissadé entoure un autel creux, parfois entouré de fosses annexes (Gournay, Fesques, Vendeuil-Caply, Bennecourt...). Dans le monde méditerranéen, le contexte géologique et l'architecture adoptent des formes différentes. D'une part, les paysages karstiques offrent des cavités naturelles permettant des communications directes avec le monde souterrain, d'autre part la monumentalité des édifices repose sur l'emprunt de techniques architecturales d'origine gréco-italique. De ce monument, il ne subsiste plus que le bâti, la stratigraphie ayant été totalement bouleversée au XVIIIe s., voire dès l'Antiquité tardive. En effet, l'espace a été réutilisé, lors de la réoccupation de l'oppidum, comme une vaste citerne destinée à drainer les eaux de ruissellement vers un puits de 8,50 m de profondeur. Le fait qu'aucune découverte susceptible d'être mise en rapport avec le sanctuaire n'ait été mentionnée par les différents chercheurs tendrait à montrer que cette réoccupation s'est accompagnée d'une probable « purification » des lieux avec mise au rebut de ce qui pouvait encore témoigner des cultes antérieurs. En ce sens, c'est peut-être là que prend naissance la légende de la statue en or de Constantin. La décou-

verte de statues gauloises ou de mobilier précieux a pu être transposée et christianisée par les nouveaux habitants du lieu.

Bibliographie

Verdin 2001 : VERDIN (Fl.) - L'oppidum de Constantine (Lançon-de-Provence, B.-du-Rh.) : un exemple d'établissement de hauteur réoccupé durant l'Antiquité tardive, *R.A.N.*, 34, 2001, 105-121.